

4.5. - Chansons lyriques

4.5.1. - Ar bal

Le bal.

Transcription : volume 2, page 282.

Ce texte n'est recensé comme ayant été imprimé sur feuille volante, ni par Ollivier, ni par Bailloud, ni par Dastum. Il est conservé dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix au volume 1, p. 392 ⁴³³.

L'air de cette chanson, «Diwar va scaon e toul va dor, me vel Janedic var ar mor», qualifié de «Bal Guerne» est proposé comme timbre pour deux feuilles volantes «Rouantelez Naplez conkeuret gant ar Fransigien, ...» et «An triomphoù eus a Voreau, guinidic eus a Vontroulez» ⁴³⁴. Ces deux compositions de Jean-François-Ignace d'Erm ont été imprimées en l'an VII. Le chant qui nous intéresse est donc antérieur à 1799 et était suffisamment connu pour pouvoir servir de timbre.

Une chanson publiée par Luzel ⁴³⁵ et recueillie à Morlaix le 15 février 1879 auprès de Claude Quiger commence par ces quatre vers exactement. Elle se continue par un enlèvement de la fille par des marins.

Le chant adressé au Comité par l'inspecteur primaire Marre ⁴³⁶, «Chanson groet d'ar kabitan Eroan ar C'hanton», qui conte l'histoire d'un marin qui ne revient pas de la guerre, commence également par ces deux vers :

Divoar ma scabel a doul ma dor,	De mon tabouret sur le seuil de ma porte
Men a voel a listri voar ar mor ; (bis)	Je vois les bateaux sur la mer, ⁴³⁷

C'est la même image qui est utilisée dans la seconde partie du chant publié par Luzel sous le titre de «Plac'hic Lanhuon» :

Me ho lacaï 'n eur gador ebars en toul ma dor	Je vous mettrai dans une chaise, au seuil de ma porte
Lec'h ma welfet al listri o vragal war ar mor	D'où vous verrez les barques bondir sur la mer.
Me 'wel arri al listri, hac hi stignet en du	Je vois venir les barques, et elles tendues de noir
Aotro Doue ! ma Doue ! intanvez ez oun sur !	Seigneur Dieu ! mon Dieu je suis veuve à coup sûr ⁴³⁸

C'est par les deux premiers vers de «Ar Bal» que commence également un bal-gavotte chanté par François Menez et Bastien Guern à Poullaouen en 1965 ⁴³⁹. Mais la suite de la chanson est encore bien différente :

Diwar ar skoan deuz toull ma dor	Depuis le banc du seuil de ma porte
Me wel ma mestrez war ar mor.	Je vois ma maîtresse sur la mer.
Hi a zo êz, me 'zo diêz	Elle est bien, je me sens mal
Hi 'zo 'n hi gwele, me 'zo mêz.	Elle est au lit, je suis dehors.
Ma mestrez koant, digor't ho tor ;	Ma belle amie, ouvrez votre porte,
Ho servijer 'z houl digor.	Votre serviteur vous demande d'ouvrir.

⁴³³ Ce chant ne correspond pas au chant-type n° 0962 du catalogue Malrieu, ni aux références 1067 et 40 du catalogue Ollivier.

⁴³⁴ Respectivement référencées par Ollivier sous les numéros 1020 bis et 32. Cette dernière est conservée dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg», volume 7, p. 353.

⁴³⁵ Luzel, «Potred an Oriant», *Soniou Breiz-Izel*, tome II, p. 278. Malrieu 0245.

⁴³⁶ Recueil des poésies populaires de la France, vol. 3, f° 174r-v

⁴³⁷ Traduction jointe à l'envoi de Marre.

⁴³⁸ Luzel, *Soniou Breiz-Izel*, tome I, p. 198. Traduction Luzel.

⁴³⁹ Loeiz Ropars ha kanerien-dañserien Poullaouen, *Kan ha Diskan*, Al Leur Nevez.

Digor ma dor d'ar poent-mañ noz
 Digant ma zud me glevo trouz.
 Kerz da varchosi ar hezeg
 Daved ar mevel da gousked.

Si j'ouvre la porte à cette heure de la nuit
 J'entendrai les remontrances de mes parents
 Va à l'écurie
 Dormir avec le valet.

Denez Prigent chante une version de trois couplets commençant par les quatre vers de ce «Bal». Il y voit une jeune femme qui regarde s'éloigner le bateau de son ami en pensant qu'il est grand temps qu'elle l'épouse ⁴⁴⁰ :

Diwar va skaoñv e toul va dor
 Me 'well va dousig war ar mor.
 Me 'well va dous, me 'well va c'hoant
 Me 'well va dousig war ar mor
 Pell a yoa 'vichen dimezet
 Gant an aon da gaout ur gwall bried
 Ur gwall bried, n'ho pezo ket
 Fañch ar Morvan 'lavarant ket

Depuis le banc du seuil de ma porte
 Je vois mon doux ami sur la mer.
 Je vois mon ami, je vois mon désiré
 Je vois mon doux ami sur la mer.
 Il y a longtemps que je serais mariée
 Sans la peur d'avoir un mauvais mari
 Un mauvais mari vous n'aurez pas
 Fañch ar Morvan je ne dis pas

Des expressions similaires commencent deux chants du cahier de La Villemarqué étudié par Donatien Laurent ⁴⁴¹ :

Oar ar mene guen e toul an nour
 me he wele aliez tré voar ar vour

Sur la montagne blanche, au seuil de la porte
 Je la voyais très souvent sur la mer

Me m'eus eun eznik wenn tal ma dour
 Hag a wel al listri war ar nour

J'ai un oiseau blanc près de ma porte
 Qui voit les navires sur la mer.

L'image figurée par ces quatre vers, qui évoque bien la mélancolique attente du retour d'un bateau, devait beaucoup plaire aux auditeurs.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, *Ar bal*, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 279v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, *Ar bal*, B.M. Morlaix - Guerziou Chansonioù ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 1, p. 392.

- [1 c] OLLIVIER, *Ar bal*, B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., p. 70.

⁴⁴⁰ C.D. *Ar Gouriz Koar*, page 3.

⁴⁴¹ Laurent, *Aux sources du Barzaz-Breiz*, p. 143 et 180.